



**HAL**  
open science

## Sur quelques éditions monstrueuses: les premiers recueils des Satires de Boileau

Volker Schröder

► **To cite this version:**

Volker Schröder. Sur quelques éditions monstrueuses: les premiers recueils des Satires de Boileau. Histoire du livre, 2021. halshs-03096460

**HAL Id: halshs-03096460**

**<https://shs.hal.science/halshs-03096460>**

Submitted on 11 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



OpenEdition Search



---

## Sur quelques éditions monstrueuses : les premiers recueils des Satires de Boileau

Le grand retour de Nicolas Boileau-Despréaux au programme de l'agrégation de lettres modernes incite à revenir sur la complexe histoire éditoriale de ses œuvres. Dans ce domaine, la bibliographie publiée par Émile Magne en 1929 offre un répertoire certes riche et utile, mais lacunaire, fautif et confus<sup>1</sup>. Pour commencer à remédier à ses insuffisances, voici quelques précisions et trouvailles autour d'un cas particulièrement curieux et important, celui du premier recueil subreptice des *Satires*. Cette plaquette de 30 pages, datée de 1666, donne les versions primitives de six poèmes de Boileau (son « Discours au roi » et les satires I, II, IV, V et VII) et leur adjoint un essai de Saint-Évremond. C'est cette « *monstrueuse édition* » qui détermina le satirique à livrer finalement ses textes au « *hasard de l'impression* », selon l'avis au lecteur en tête de l'authentique édition originale :

« Sa tendresse de père s'est réveillée à l'aspect de ses enfants, ainsi défigurés et mis en pièces. Surtout lorsqu'il les a vus accompagnés de cette prose fade et insipide, que tout le sel de ses vers ne pourrait pas relever... »<sup>2</sup>

### Une édition double

Dans son commentaire de 1716, Claude Brossette, sans avoir vu lui-même cette édition, soutient qu'elle « *avait été faite à Rouen, en 1665* »<sup>3</sup>. Cette affirmation d'une origine rouennaise ne semble reposer sur aucun élément solide mais a été mécaniquement répétée dans maints travaux sur Boileau jusqu'à nos jours ; nous y reviendrons. La première description exacte du monstre est due à Jacques Berriat-Saint-Prix, qui en rencontra un exemplaire précisément « *le 27 septembre 1830, parmi les livres alors non catalogués de la Bibliothèque royale... Une année après (29 octobre 1831), nous en avons découvert un autre exemplaire dans la bibliothèque de Grenoble* »<sup>4</sup>. Ces deux volumes se trouvent toujours à Paris et à Grenoble ; ils sont les seuls exemplaires à être cités par Magne, et par tous les éditeurs de Boileau (et de Saint-Évremond) qui le suivent.

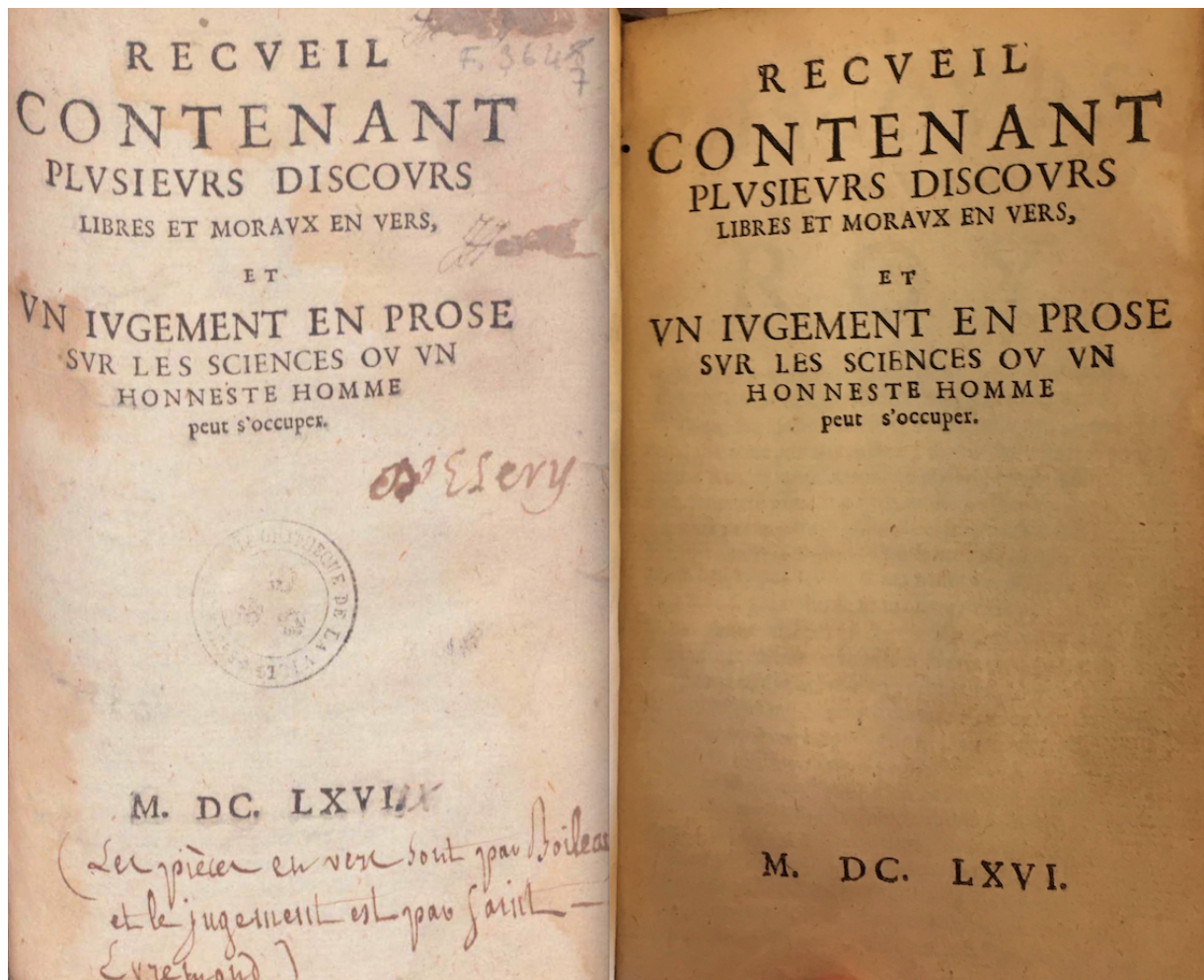
Pourtant, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, deux autres exemplaires avaient été identifiés et décrits dans des publications bibliophiliques : le premier appartenant au baron de Claye, le second aux frères Dutuit. L'exemplaire Claye, relié à la suite d'un exemplaire de la première édition authentique, fut présenté dans la *Bibliographie des principales éditions originales d'écrivains français* de Jules Le Petit, avec la reproduction en fac-similé de la page de titre et de la première page du « Discours au roi »<sup>5</sup>. Quelques années plus tard, le baron lui-même analysa la plaquette au début de son livre *La Bibliophilie en 1893*<sup>6</sup>. Aujourd'hui ce volume, après être passé par les mains de Jules Lemaître (lot 49 de la vente de 1917), est conservé en Amérique, à la Houghton Library de l'université Harvard.

L'exemplaire Dutuit, déjà signalé par Claye, figurait ensuite dans le somptueux catalogue établi par Édouard Rahir en 1899 et faisait en 1902 partie du legs de cette collection au musée du Petit Palais, où il peut toujours être consulté. L'excellente notice de Rahir dénombre les quatre exemplaires alors connus et inclut cette remarque :

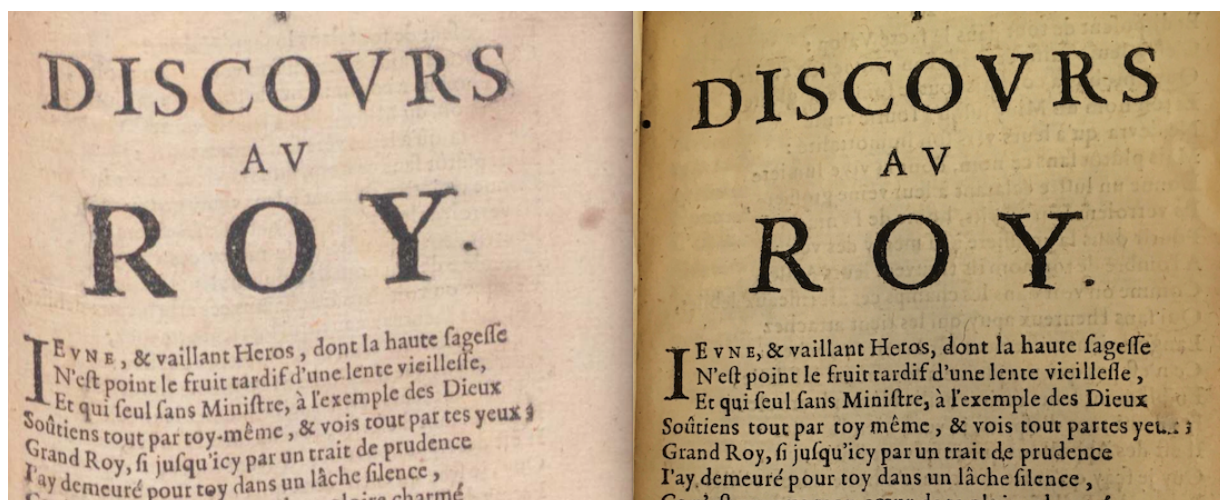
« Le volume est bien imprimé, en petits caractères, mais nous ne le croyons pas d'origine rouennaise, il doit plutôt sortir des presses de *Jean Cavalier*, imprimeur de *Caen*. »<sup>7</sup>

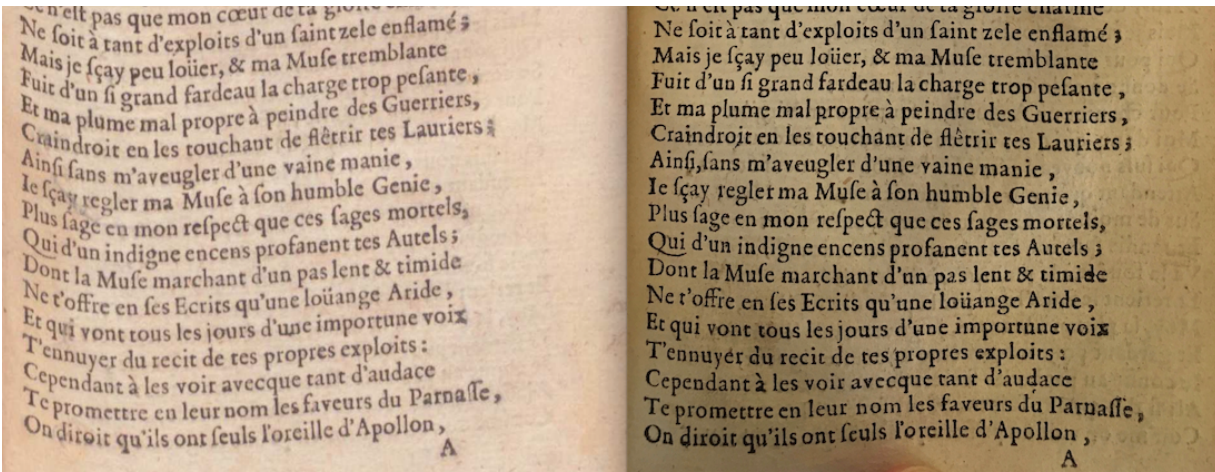
Ce qui n'a pas été remarqué par Rahir, ni par aucun autre bibliographe paraît-il, c'est que ces quatre exemplaires représentent en fait deux éditions distinctes, que j'appellerai ici A et B. Les exemplaires de la BnF et de Grenoble relèvent du

type A, alors que ceux de Harvard et du Petit Palais illustrent le type B. L'édition B me semble postérieure à A, pour diverses raisons qui apparaîtront plus loin. La comparaison des quatre exemplaires montre en tout cas qu'il s'agit de deux compositions typographiques entièrement différentes, et non de recompositions partielles ou de corrections sous presse (voir Ill. 1-4).



Illustrations 1-2 : À gauche : exemplaire (A) de la Ville de Grenoble, Bibliothèque municipale (F.3647 Rés.). À droite : exemplaire (B) de la Houghton Library, Harvard University (\*FC6 B6364 666s)





Illustrations 3-4 : À gauche : exemplaire (A) de la Ville de Grenoble, Bibliothèque municipale (F.3647 Rés.). À droite : exemplaire (B) de la Houghton Library, Harvard University (\*FC6 B6364 666s)

Les deux éditions proviennent sans doute du même atelier et d'une seule copie manuscrite. Elles montrent en effet très peu de variantes textuelles entre elles, les différences concernant essentiellement la graphie et la ponctuation : ainsi, B met moins de virgules que A et préfère parfois *i* et *u* là où A utilise *j* et *v* : *ie*, *iuste*, *pauure*, *auoir*... Mais cela n'est guère systématique, ce qui indique peut-être une alternance entre plusieurs compositeurs. Le mot « verve », par exemple, apparaît quatre fois dans ces textes : il est toujours imprimé « verve » dans A, mais devient « veruë » à ses deux premières occurrences dans B. Cette seconde composition déforme aussi « chercher » en « cercher » et « jamais » en « jamis ». D'autre part, B répare quelques erreurs de A : « flétrissent » est corrigé en « flétrisse » ; « de membre perclus » en « de membres perclus » ; « ont faire mourir » en « ont fait mourir » ; « de m'avoit » en « ne m'avoit ». D'autres fautes sont communes aux deux éditions et semblent dues à une mauvaise lecture du manuscrit : ainsi, A comme B impriment « à l'ennuy » au lieu de « à l'en-vi » ; « grand Geros » au lieu de « grand Heros » ; « Bardoir » au lieu de « Bardou » (un poète) ; et « Alfare » au lieu de « Alfane » (un cheval)<sup>8</sup>.

Mais je tiens à souligner que, pour une édition pirate faite (probablement) sans le concours de l'auteur, le texte est plutôt correct et l'impression soignée ; quoi qu'on en ait dit, il ne s'agit pas d'une production grossière et bâclée, même si la médiocre numérisation sur Gallica (mise en ligne en 2007) peut le faire penser. Selon Magne :

« Le petit volume, très probablement vendu sous le manteau, n'enregistra aucun succès. Fut-il saisi ? Peut-être, car nous n'en avons rencontré, dans

les bibliothèques du monde entier, que deux exemplaires subsistant [sic].

»<sup>9</sup>

L'analyse des quatre exemplaires localisés<sup>10</sup> montre au contraire que la publication a dû rencontrer un certain succès, suffisant en tout cas pour donner lieu à une seconde édition, et pour provoquer la réaction indignée de Boileau.

### Une « clef » unique

L'exemplaire Dutuit inclut à la fin un supplément précieux qui ne se trouve dans aucun des autres exemplaires connus : une « clef » imprimée nommant en clair certaines cibles que les satires désignent seulement par pseudonymes, initiales, ou points de suspension. Sont ainsi déchiffrés dix endroits, qui font allusion à six écrivains et une épopée (la *Pucelle* de Chapelain).

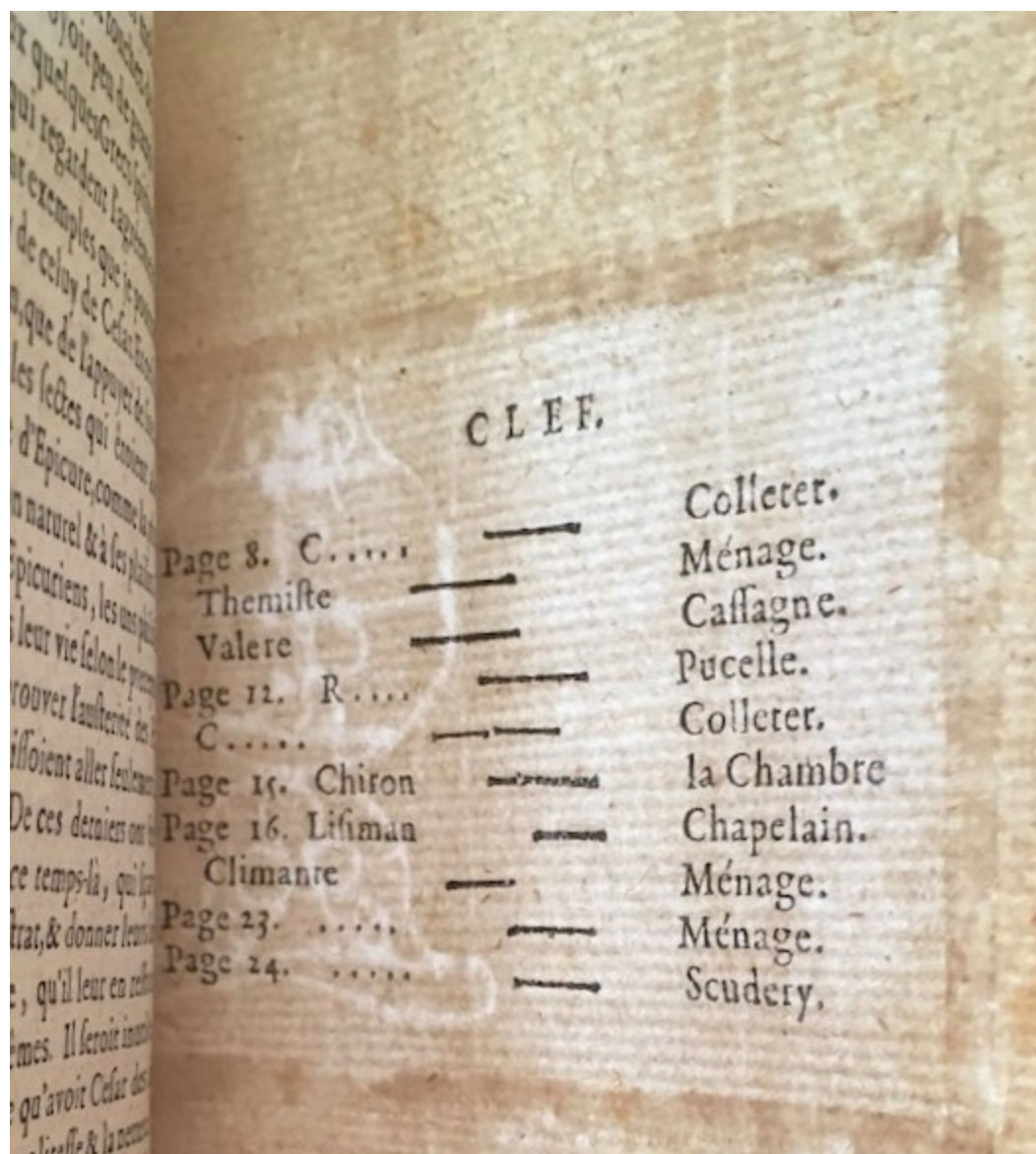




Illustration 5 : Clef de l'exemplaire du Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (LDUT345)

Ces identifications concordent parfaitement avec la copie manuscrite des recueils Conrart (Arsenal 5418), où les mêmes noms apparaissent en toutes lettres dans le texte : l'auteur de la petite liste était donc très bien informé. Dans l'exemplaire de la BnF, une main ancienne a élucidé quatre de ces dix endroits, en inscrivant « Coletet » (deux fois), « Pucelle » et « Scuderi » ; d'autre part, les cinq pseudonymes n'y sont pas décryptés, et Ménage n'est nommé nulle part. De telles annotations manuscrites se rencontrent souvent dans les éditions du XVII<sup>e</sup> siècle, surtout (comme ici) dans les vers où Boileau a choisi de ne mettre que l'initiale ou des points, laissant aux lecteurs le malin plaisir de prendre leur plume pour suppléer le nom de la victime. Mais je ne connais aucun autre cas d'une clé imprimée jointe aux satires de Boileau, alors que ce genre de liste accompagne par exemple de nombreuses éditions de *l'Histoire amoureuse des Gaules* de Bussy-Rabutin, autre *best-seller* satirique des années 1660.

Malheureusement, l'exemplaire Dutuit a été affublé au XIX<sup>e</sup> siècle d'une reliure de luxe (en maroquin bleu doublé de maroquin orange) réalisée par Niédrée, ce qui a altéré la structure originelle du volume et en complique l'analyse matérielle. La « clé » s'y trouve aujourd'hui sous la forme d'un tiers de feuillet in-octavo monté au milieu d'un autre feuillet in-octavo (voir Ill. 5). Le fragment de filigrane qu'on remarque sur sa partie gauche semble être la moitié inférieure d'une marque dont la moitié supérieure est visible sur la page de titre : les deux fragments réunis forment un grand filigrane du type « Pot fleuri », proche de Gaudriault 888 et 889<sup>11</sup>. Les morceaux de filigrane à l'intérieur du volume sont plus difficiles à déceler et nécessiteraient un nouvel examen, ainsi qu'une comparaison avec l'exemplaire de Harvard. De façon provisoire, je voudrais cependant conclure que la « clé » a été imprimée en même temps et dans le même atelier que la page de titre et pouvait bien faire partie intégrante de cette seconde édition du recueil.

### Une nouvelle émission

La notice de Rahir dans le catalogue Dutuit indique plusieurs autres publications qui reproduisent les textes de l'édition subreptice, dont une parue « à Cologne » en 1667 et intitulée *Recueil contenant plusieurs discours libres et moraux. Et quelques nouvelles en vers non encor imprimées*<sup>12</sup>. À son sujet Rahir ajoute cette précision surprenante : « *Ce volume est semblable jusqu'au milieu de la p. 25 au recueil de 1666, et l'impression est la même* ».

Pour mieux comprendre cette phrase, il fallait d'abord repérer un exemplaire de l'édition de 1667. Celle-ci ne figure point dans la Bibliographie de Magne. Rahir signale dans sa notice (en 1899 donc) qu'« un exemplaire de ce livret fait partie de la collection de M. de Marchéville » – c'est-à-dire Louis de Marchéville, gendre du grand bibliophile Ernest Daguin mort en 1892. Cette collection fut mise aux enchères en 1904-5. En 1911, l'exemplaire Daguin du recueil de 1667 est cité dans la Bibliographie des œuvres de La Fontaine du comte de Rochambeau, car les « nouvelles en vers non encor imprimées » promises par le titre sont trois contes en effet inédits de Jean de La Fontaine<sup>13</sup>. Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, les spécialistes de La Fontaine connaissent l'existence de cette édition clandestine mais ne savent pas où la consulter, car « *l'unique exemplaire connu est aujourd'hui perdu* »<sup>14</sup>.

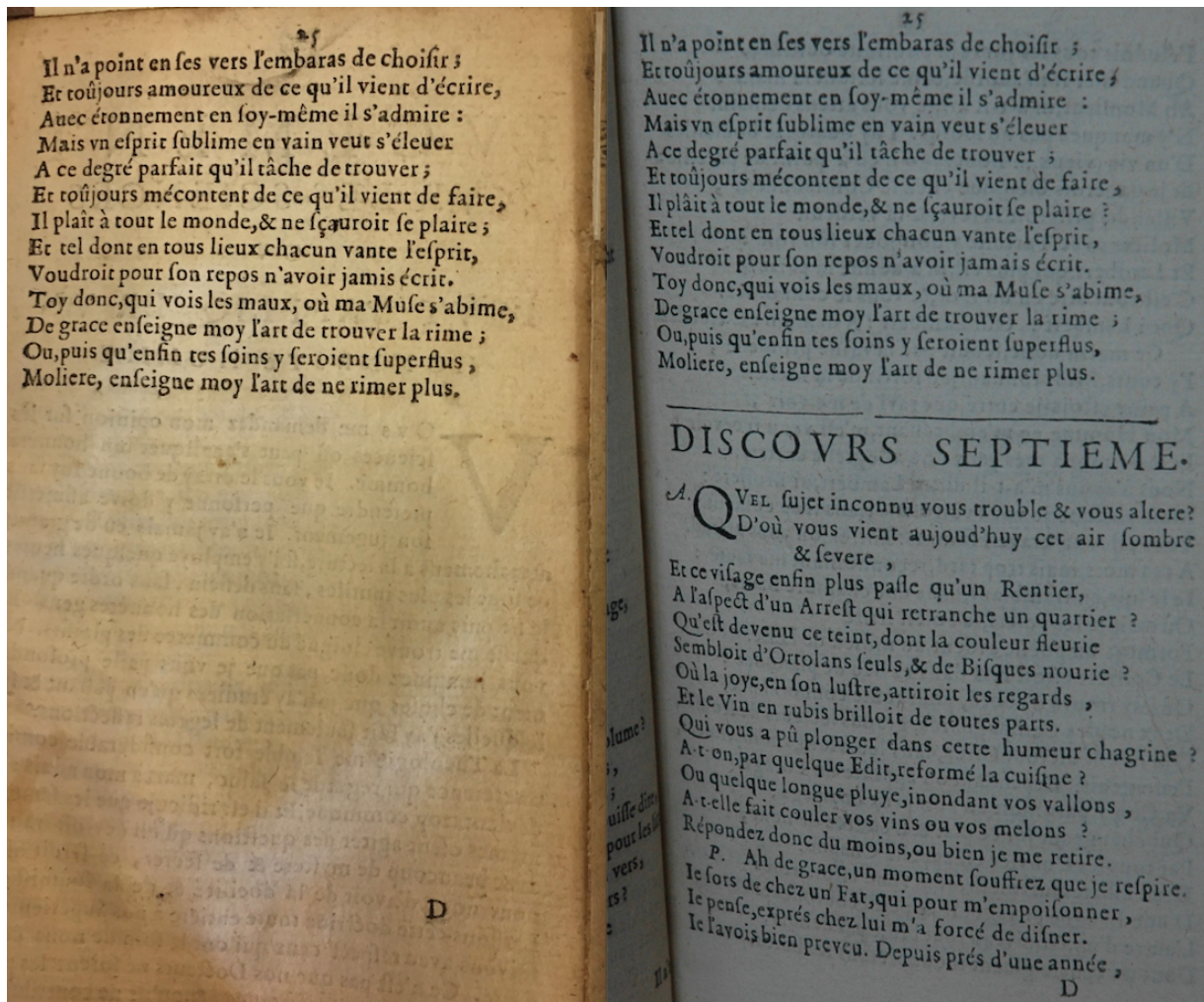
Une recherche dans le *Catalogue collectif de France* permet de découvrir la localisation actuelle de l'exemplaire Daguin, qui est conservé depuis 1962 à la Bibliothèque municipale de Versailles. Il fait partie du magnifique fonds légué par Jean et Henriette Lebaudy et est longuement décrit dans le catalogue imprimé de la collection<sup>15</sup>.

Revenons donc à l'affirmation de Rahir selon laquelle « *l'impression est la même* » en 1666 et 1667. Elle s'avère exacte pour les pages 1-24, c'est-à-dire les trois cahiers A-C : au lieu de recomposer le texte, la nouvelle publication intègre les feuilles déjà imprimées qui restaient du recueil de 1666. Ces feuilles appartiennent à la composition B, ce qui semble confirmer l'antériorité de A. Il s'agit donc, dans cette première partie du recueil de 1667, d'une nouvelle *émission* de la seconde *édition* du recueil subreptice de 1666<sup>16</sup>.

La suite du recueil (cahiers D-I, p. 25-70) est nouvelle. Dans la partie supérieure de la page 25 (la fin de la satire adressée à Molière), le texte est identique au recueil de 1666 mais a été recomposé, ce qui a permis aussi de corriger « *jamis* »



en « jamais ». Ensuite viennent deux nouvelles satires de Boileau, à savoir les Satires III et VI de l'édition originale parisienne, dont le texte est reproduit fort fidèlement (voir Ill. 6-7).

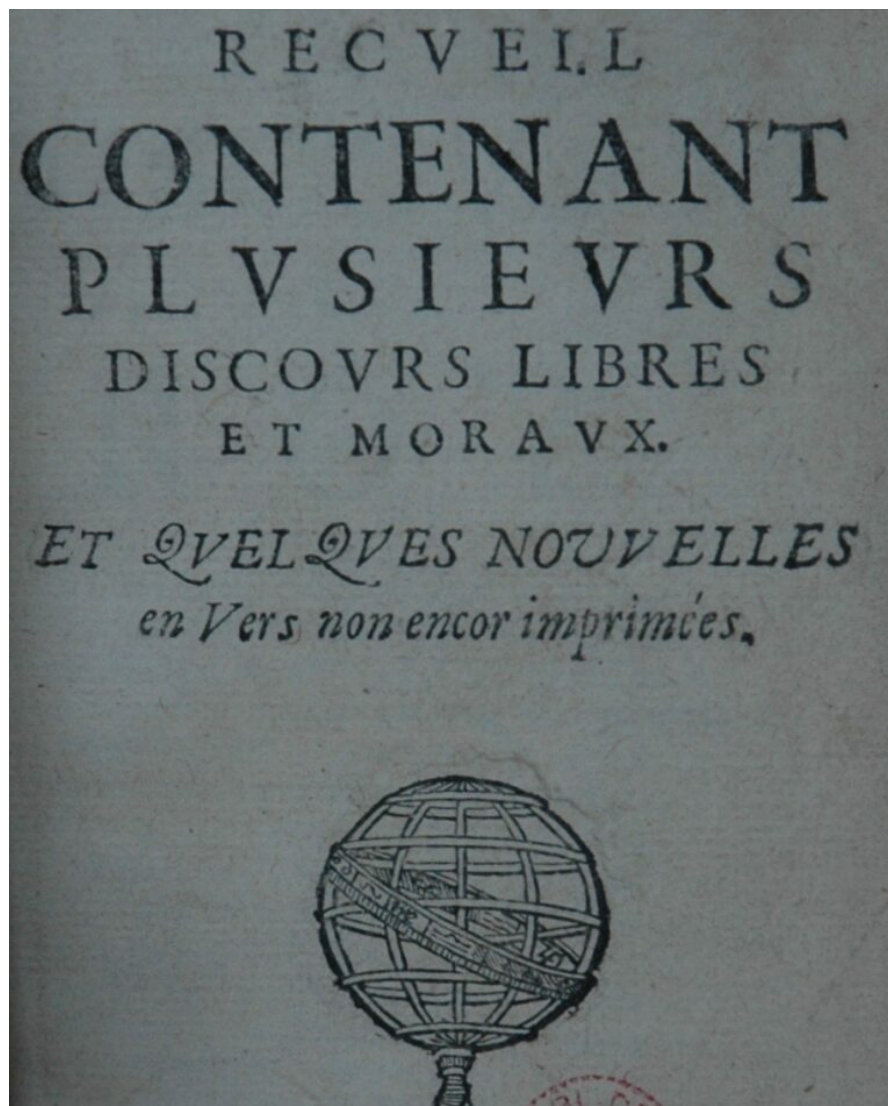


Illustrations 6-7 : À gauche : exemplaire de la Houghton Library, Harvard University (\*FC6 B6364 666s). À droite : exemplaire de la © Bibliothèque municipale de Versailles (Lebaudy in-12 357)

La publication de 1667 ne contient plus l'essai de Saint-Évremond, cette « *Prose fade et insipide* » dénoncée par Boileau. Mais le reste du recueil était de nouveau apte à offenser le poète : les satires authentiques sont suivies de quatre « discours » anonymes additionnels, dont deux ouvertement hostiles à Boileau. Et le livre enchaîne avec ces contes gaillards de La Fontaine qui ne sont certes pas fades et insipides, mais licencieux voire sulfureux (les textes seront atténués pour la publication officielle). C'est ainsi que le recueil pirate de 1666 a engendré un nouvel avatar plus ample et encore plus « monstrueux ».

**Une sphère révélatrice ?**

Si l'analyse qui précède est juste, les deux éditions du recueil de 1666 et le recueil de 1667 sortent tous des mêmes presses – mais desquelles ? Ce sont certainement des productions françaises, et non pas hollandaises ou allemandes. Le recueil de 1666 se présente sous un aspect tout sobre, dépourvu du moindre ornement gravé (fleuron ou lettre grise) qui pourrait trahir l'atelier. Comme on a vu, Édouard Rahir l'attribuait, sans donner de raisons, à Jean Cavelier. Celui-ci est « l'imprimeur caennais le plus prolifique de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle »<sup>17</sup> : actif de 1654 à 1701, imprimeur du Roi et de l'université de Caen, il publie de nombreux livres officiels et religieux ainsi que beaucoup de recueils de poésie. Quant à l'édition de 1667, elle offre un seul ornement, à savoir une sphère armillaire sur la page de titre (voir Ill. 8). La notice de Rahir la présente ainsi : « *Le titre de ce volume porte une sphère copiée sur celle des Elzevier, mais qui appartient à une officine française* ». Le catalogue de la vente Daguin de son côté propose, sans grande conviction, une origine champenoise : « *À Cologne, à La Sphère (Reims ?)* ».



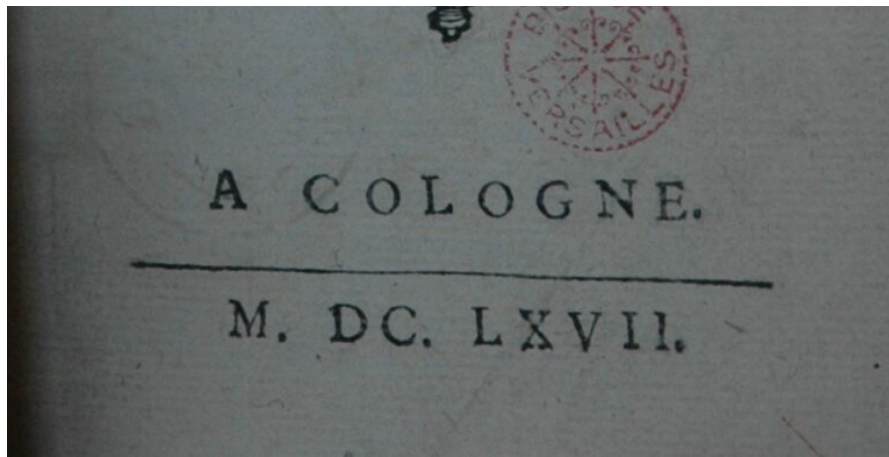


Illustration 8 : exemplaire de la © Bibliothèque municipale de Versailles  
(Lebaudy in-12 357)

Rappelons que quelques années avant le catalogue de la collection Dutuit, Rahir avait rédigé le *Catalogue d'une collection unique de volumes imprimés par les Elzevier et divers typographes hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle*<sup>18</sup>. Le livre comprend un inventaire commenté de « faux Elzeviers » (imprimés à Bruxelles, Grenoble, Rouen etc.) ainsi qu'un annexe illustré répertoriant les fleurons et marques employés par les différentes officines. Les remarques de Rahir sur ces recueils clandestins découlent donc d'une grande expérience bibliographique ; le présent billet lui doit beaucoup. Mais ses affirmations ne sont certes pas infaillibles, et des enquêtes plus poussées sont susceptibles de les confirmer ou infirmer. Pour résoudre cette petite énigme, il faudrait sans doute analyser la production caennaise des années 1660, et examiner d'autres livres qui arborent exactement la même sphère pseudo-elzévirienne que l'édition de 1667. Pour l'instant je n'en ai vu qu'un, une *Relation de Madrid* publiée « à Cologne » en 1665.

Quel que soit leur lieu de naissance, les recueils pirates de 1666-7 sont des livres qui méritent d'être recherchés et étudiés de près. Devenues rarissimes, ces plaquettes modestes sont des témoins essentiels permettant de mieux comprendre aussi bien la genèse des premières satires de Boileau que l'histoire de leur publication et diffusion.

**Volker Schröder**

*Princeton University*

1. Émile Magne, *Bibliographie générale des œuvres de Nicolas Boileau-Despréaux et de Gilles et Jacques Boileau suivie des Luites de Boileau*, Paris, Librairie Giraud-Badin, 1929. [↗]
2. *Satires du Sieur D\*\*\**, Paris, Claude Barbin, 1666. [↗]
3. *Œuvres de Mr Boileau Despréaux*, éd. Claude Brossette, Genève, Fabri et Barrillot, 1716, t. II, p. 357. [↗]
4. *Œuvres de Boileau*, éd. Jacques Berriat-Saint-Prix, Paris, Langlois et Delaunay, 1830, t. I, p. cxxxiii (ce tome est daté 1830 mais ne parut qu'en mars 1834). [↗]
5. Jules Le Petit, *Bibliographie des principales éditions originales d'écrivains français du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Maison Quantin, 1888, p. 386-388. Les mêmes fac-similés sont inclus dans Avenir Tchemerzine, *Bibliographie d'éditions originales et rares d'auteurs français*, t. II, Paris, Plée, 1928, p. 254. [↗]
6. D'Eylac (Anatole de Claye), *La Bibliophilie en 1893*, Paris, Librairie A. Rouquette, 1894, p. 1-8. [↗]
7. Édouard Rahir, *La Collection Dutuit : livres et manuscrits*, Paris, Librairie Damascène Morgand, 1899, p. 133. [↗]
8. Pour l'édition critique des textes et l'étude des variantes, voir Antoine Adam, *Les Premières Satires de Boileau*, Lille, Bureaux de la Revue d'histoire de la philosophie, 1941. De ce qu'il appelle le « Recueil dit de Rouen », Adam cite et utilise uniquement l'exemplaire de la BnF. [↗]
9. *Bibliographie générale*, ouvr. cité, t. I, p. 19. [↗]
10. Un cinquième exemplaire, relié en maroquin bleu par Lortic, figurait en 1905 dans la vente Daguin et fut acheté par Rahir pour 905 francs (*Catalogue de beaux livres rares et précieux anciens et modernes ayant appartenu à M<sup>r</sup> E. Daguin, 3<sup>e</sup> partie : Écrivains français du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Durel, 1905, p. 95, lot 958). [↗]
11. Raymond Gaudriault, *Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, CNRS Éditions et J. Telford, 1995, p. 148 et planche 98. Les numéros 888 et 889 sont datés 1667 et 1668, et la marque est décrite comme typiquement normande. [↗]
12. Il ne faut pas confondre cette publication avec le *Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes* (« Cologne, Pierre du Marteau » – en réalité Amsterdam, Daniel Elzevier), dont la seconde partie, parue en 1667, contient les mêmes satires de Boileau que l'édition « monstrueuse », mais avec des variantes importantes. [↗]
13. René de Rochambeau, *Bibliographie des œuvres de La Fontaine*, Paris, Rouquette, 1911, p. 505. [↗]
14. La Fontaine, *Œuvres complètes*, t. I, éd. Jean-Pierre Collinet, Paris, Gallimard, 1991, p. 1408. [↗]
15. *Bibliothèque Lebaudy: XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, s.n., 1962, t. III, p. 124-125. [↗]
16. Le catalogue de la vente Daguin signale que les pages 3-6 manquaient et ont été « refaites de façon à tromper l'œil le plus exercé » (*Catalogue de beaux livres*, ouvr. cité, p. 63, lot 831). L'examen de ces pages montre que c'est l'exemplaire Claye du recueil de 1666 (aujourd'hui à Harvard mais autrefois en France) qui a servi comme original pour cette opération. [↗]
17. Alain-René Girard, Ian Maxted et Jean-Dominique Mellot, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et gens du livre en Basse-Normandie 1701-1789*, Genève, Droz, 2020, p. 195. [↗]
18. Édouard Rahir, *Catalogue d'une collection unique de volumes imprimés par les Elzevier et divers typographes hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Damascène Morgand, 1896. [↗]



📅 03/01/2021   👤 Volker Schröder   📁 Analyse, Découverte   📌 Contes, édition, émission, Jean de La Fontaine, Nicolas Boileau-Despréaux, Satires, XVIIe siècle

---

Un carnet de recherche proposé par Hypothèses - Ce carnet dans le catalogue d'OpenEdition - Politique de confidentialité

Flux de syndication - Crédits - ISSN 2558-5010

Fièremment propulsé par WordPress

Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Histoire du livre